Complément - Le contexte de la prophétie de l'Emmanuel

" 01 *Au temps d'Acaz, fils de Yotam, fils d'Ozias, roi de Juda, Recine, roi d'Aram, et Pékah, fils de Remalyahou, roi d'Israël, montèrent contre Jérusalem pour l'attaquer, mais ils ne purent lui donner l'assaut.* 02 *On informa la maison de David que les Araméens avaient pris position en Éphraïm. Alors le cœur du roi et le cœur de son peuple furent secoués comme les arbres de la forêt sont secoués par le vent.*
03 *Le Seigneur dit alors à Isaïe : « Avec ton fils Shear-Yashoub (c'est-à-dire : Un-reste-reviendra), va trouver Acaz, au bout du canal du réservoir supérieur, sur la route du Champ-du-Foulon. 04 Tu lui diras : "Garde ton calme, ne crains pas, ne va pas perdre cœur devant ces deux bouts de tisons fumants, à cause de la colère brûlante du roi d'Aram et du roi d'Israël,*
05 *Oui, Aram a décidé ta perte, en accord avec Éphraïm et son roi. Ils se sont dit :* 06 *Marchons contre le royaume de Juda, pour l'intimider, et nous le forcerons à se rendre ; alors, nous lui imposerons comme roi le fils de Tabéel.*
07 *Ainsi parle le Seigneur Dieu : Cela ne durera pas, ne sera pas,* 08 *que la capitale d'Aram soit Damas, et Recine, le chef de Damas,* 09 *que la capitale d'Éphraïm soit Samarie, et le fils de Remalyahou, chef de Samarie. – Dans soixante-cinq ans, Éphraïm, écrasé, cessera d'être un peuple. Mais vous, si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas tenir." »*

10 Le Seigneur parla encore ainsi au roi Acaz : 11 « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » 12 Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. »
13 Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu ! 14 C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). 15 De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. 16 Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. "

(Isaïe **7**,1-16)

Les rois d'Aram et d'Israël, sentant une certaine faiblesse de la puissance assyrienne jusqu'ici dominante sur tout le Moyen-Orient, veulent entrainer le roi de Juda dans leur coalition contre l'Assyrie, mais le jeune roi a refusé. Les rois de la coalition veulent donc remplacer Achaz par un roi ("*le fils de Tabéel* "), qui serait disposé à entrer dans leur jeu.

Ce qui est alors en question, c'est la continuité de la dynastie davidique, et donc la promesse faite par le SEIGNEUR à David, transmise par le prophète Nathan : " *Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, Je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et Je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon Nom, et Je rendrai stable pour toujours son trône royal. Moi, Je serai pour lui un père ; et lui sera pour Moi un fils. S'il fait le mal, Je le corrigerai avec le bâton, à la manière humaine, Je le frapperai comme font les hommes. Mais ma fidélité ne lui sera pas retirée, comme Je l'ai retirée à Saül que J'ai écarté de devant toi. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant Moi, ton trône sera stable pour toujours* (2 Samuel **7**,12-16) ".

En tout cas, devant l'avancée des armées de la coalition, c'est l'affolement : " *le cœur du roi et le cœur de son peuple furent secoués comme les arbres de la forêt sont secoués par le vent* ". Et le jeune roi est prêt à tout : " *Acaz envoya des messagers à Téglath-Phalasar, roi d'Assour, pour lui dire : « Je suis ton serviteur et ton fils ; monte et sauve-moi des mains du roi d'Aram et des mains du roi d'Israël, qui se dressent contre moi. Acaz prit l'argent et l'or qui étaient dans la maison du Seigneur et dans les trésors de la maison du roi ; il les envoya au roi d'Assour en cadeau* (2 Rois **16**,7-8) "…

Est-ce à ce moment que le roi Achaz a commis ce dont l'accuse précédemment le 2ème Livre des Rois : " *La dix-septième année du règne de Pèqah, fils de Romélias, Acaz, fils de Yotam, roi de Juda, devint roi.* [02] *Il avait vingt ans lorsqu'il devint roi, et il régna seize ans à Jérusalem. Il ne fit pas ce qui est droit aux yeux du Seigneur, son Dieu, comme avait fait David, son ancêtre.* [03] *Il marcha dans le chemin des rois d'Israël, et même,* ***il fit passer son fils par le feu****, selon les coutumes abominables des nations que le Seigneur avait dépossédées devant les fils d'Israël* (2 Rois **16**,1-3) ".
L'exemple venait de Moab : " *Le roi de Moab vit que le combat était trop fort pour lui ; il prit avec lui sept cents hommes portant l'épée, pour tenter une percée vers le roi d'Édom, mais en vain.* [27] ***Il prit alors son fils aîné, qui devait régner après lui, et l'offrit en holocauste sur le rempart.*** *Une grande colère vint sur Israël, qui leva le camp et retourna dans son pays* (2 Rois **3**,26-27)"

Cette coutume était passée dans le Royaume de Samarie : " ***Ils ont fait passer leurs fils et leurs filles par le feu*** (2 Rois **17**,17) ".
Le successeur d'Ezéchias, Manassé, fera la même chose : " *Il fit passer son fils par le feu* (2 Rois **21**,6) ".
Jérémie dénoncera encore ces sacrifices (Jér **7**, 31 : *"* ***Ils ont édifié les lieux sacrés du Tofeth au Val-de-la-Géhenne pour consumer par le feu leurs fils et leurs filles ; cela, je ne l'avais pas ordonné, cela n'était pas venu à mon esprit !*** ", et **19**, 4-5) et y verra la cause de la destruction de Jérusalem (Jér **19**,8-9 : " *Je réduirai cette ville en lieu désolé, en objet de dérision ; quiconque passera près d'elle se désolera et fera entendre un sifflement de stupeur à la vue de toutes ses plaies. Je leur ferai manger la chair de leurs fils et la chair de leurs filles ; chacun mangera la chair de son prochain pendant le siège, dans la détresse où les auront plongés leurs ennemis* ".

Nous constatons donc qu'à l'époque royale la contamination des cultes païens est très forte, et que les prophètes (Isaïe, Jérémie un siècle plus tard) ont fort à faire pour rappeler le peuple et ses rois à l'Alliance avec le SEIGNEUR !
La prédication des prophètes portera son fruit… mais à travers l'expérience de la défaite et de l'exil…

Pourquoi ce détour par cette longue histoire d'Israël ?
Parce que cette histoire d'Israël est celle d'une Promesse, celle de l'accueil d'une Parole différente qui demande à être " entendue ", " écoutée ", " réalisée ", selon les trois modalités du verbe " écouter " en hébreu et en français.

" Abraham " est au départ de cette histoire où la Parole rencontre la foi, cette capacité de discernement de la Parole et d'ajustement à cette Parole. Cette Parole va résonner de génération en génération. Et même s'il est probable et naturel que les écrits consignant l'histoire de la Parole datent de l'époque royale, de l'exil et d'après l'exil, comment ne pas être émerveillé par la cohérence et la profondeur de cette Parole qui Se donne par les prophètes, à travers les refus, les incompréhensions, qu'Elle provoque et dévoile ?

De siècle en siècle, le SEIGNEUR reste fidèle à son Projet de faire alliance avec l'homme, de se faire " un peuple ardent à faire le bien "… L'aboutissement de cette fidélité, c'est cette scène de l'Annonciation où Marie est l'héritière de cette histoire inaugurée avec Abraham, et accueille la Volonté ultime du SEIGNEUR de venir épouser en elle notre humanité…

Quel autre moyen de venir en aide à l'humanité, de la sauver du péché et de la mort ?
À ses disciples s'offusquant de ses paroles sur le danger des richesses, suite à la rencontre de l'homme riche " *Mais alors qui peut être sauvé ?* ", JESUS répond : " *Aux hommes cela n'est pas possible, mais à DIEU tout est possible !* " (Matthieu **19**,23-26 ; Marc **10**, 23-27 ; Luc **18**,24-27).
Le Salut des hommes n'est possible que parce que DIEU a pris en JESUS un chemin d'humanisation dans lequel Il S'est rendu totalement solidaire de notre humanité jusqu'à prendre sur Lui notre péché : " *En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* (Isaïe **53**,4) ".
Et c'est à cette Œuvre de DIEU que Marie s'est ajustée, et s'est laissée associer jusqu'à la croix…